

Concerto pour piano n° 4 mériterait d'être davantage connu tant il réalise une fusion particulièrement réussie d'artifices contrapuntiques, de virtuosité digitale et de bonne humeur. Particulièrement extraverti, le *Concerto pour deux pianos* (dont Mitropoulos dirigea la première avec le duo Warren-Whittemore à New York) mêle fox-trot, parodie de marche... et une citation de *O sole mio* !

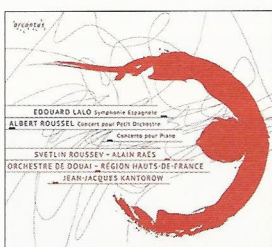
Aussi bien Stravinsky (objectivité néoclassique) que Berg (échos viennois) pourraient se reconnaître dans le *Double Concerto pour violon et piano*, en réalité une série de six variations sur un thème à douze sons, tandis que le plus ancien *Little Concerto for piano and organ* (1940), au ton plus confidentiel et à l'instrumentation transparente, dégage une saveur néobaroque.

L'interprétation du pianiste Mikhaïl Korzhev est à saluer pour son sens des couleurs et des contrastes, à des années lumières de la « grisaille » à laquelle cette musique est associée... même si l'on pourra toujours lui reprocher son manque de personnalité. Kenneth Woods imprime de son côté beaucoup de relief à l'English Symphony Orchestra.

Jérémy Bigorie

Edouard LALO

(1823-1892)



★★★★★

Symphonie espagnole + Roussel : Concert pour petit orchestre. Concerto pour piano et orchestre

Svaetlin Roussev (violon), Alain Raës (piano), Orchestre de Douai-Région Hauts-de-France, dir. Jean-Jacques Kantorow

Arcatus Arc 1006. 2016. 1 h 02

Nouveauté



Voici un programme très ch'ti avec la *Symphonie espagnole* du lillois Lalo, et deux œuvres pas si connues d'Albert Roussel, natif de Tourcoing. La *Symphonie espagnole*, en fait un concerto en cinq mouvements, est l'un des chevaux de bataille du répertoire pour violon, que presque tous les grands solistes ont enregistré. Svetlin Roussev s'y montre brillant et plein de panache. Il faut dire que cet excellent Bulgare a hérité du meilleur de l'école française, par ses maîtres Devy Erlih et Gérard Poulet : un son léger, du brio, des lignes bien dessinées, et un brin, juste un petit brin, de sentiment. Il s'entend à merveille avec Jean-Jacques Kantorow, également son maître ès violon, dont les affinités avec la musique française du XIX^e siècle ne sont plus à prouver. Depuis quarante-cinq ans, l'Orchestre de Douai fait la preuve qu'une ville moyenne pouvait réunir une formation de grande qualité. Le son est léger, fruité et bien équilibré. Ces qualités sont plus sensibles encore dans les deux partitions de Roussel, où Kantorow sait imposer, dans les mouvements vifs, la vigoureuse pulsation propre au compositeur sans brutaliser le son. Son *Concert pour petit orchestre* (1927) fait partie de ses pages d'inspiration un peu néo-classique mais pourtant personnelles dans lesquelles s'exprime quelques-uns de ses plus étranges sortilèges sonores, notamment dans le mouvement lent où les bois douaisiens font merveille.

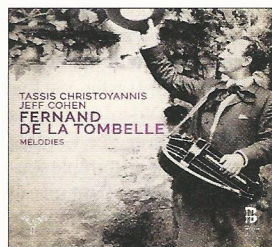
Le concerto, contemporain du *Concert*, permet à Alain Raës de revenir à Roussel, compositeur qu'il aura beaucoup défendu au cours de sa carrière : on se rappelle son intégrale chez Fry. Il en existe d'autres

enregistrements, dont une belle version avec Danielle Laval et Jean-Pierre Jacquillat (EMI) mais incontestablement, le duo Raës-Kantorow fonctionne à merveille. C'est net, précis, et toujours poétique. Du grand art. Bravo !

Jacques Bonnaure

Fernand de LA TOMBELLE

(1854-1928)



★★★★★

Mélodies

Tassis Christoyannis (baryton), Jeff Cohen (piano)

Aparté AP148. 2017. 1 h 14

Nouveauté 1^{re}



Si vous connaissez Fernand de la Tombelle autrement que de nom, soit vous êtes un musicologue très averti, en relation avec le Palazzetto Bru Zane, ou un organiste (ses pièces d'orgue ont connu quelque notoriété), ou un historien de la charcuterie car cet aristocrate périgourdin a publié un ouvrage sur les pâtés de Périgueux.

Les vingt-trois mélodies retenues sur ce disque, soit à peu près un tiers de sa production, sont au moins agréables et souvent très inspirées, caractéristiques d'un authentique romantisme à la française. La partie de piano est à l'avenant, souvent dense et exigeante. Fernand de La Tombelle choisit des auteurs connus (Hugo, Gautier, Lamartine... et même La Boétie) mais il recourt le plus souvent à des poètes mineurs, voire des inconnus, rendant compte de la réalité de la vie littéraire de son temps où